

A travers la fenêtre

J'ai toujours aimé la maison dans laquelle j'habite. C'est là que ma vie a commencé. Chaque recoin de ce lieu a une histoire pour moi. Il y a un peu de magie cachée entre ses murs.

Le jardin est spacieux et vert. C'est ici que j'ai emmené mon meilleur ami, Kody, lorsque je l'ai rencontré. Je joue tous les jours avec lui, on rigole beaucoup ensemble. Il me comprend, je lui raconte tous mes secrets. Je peux lui faire confiance, il ne risque pas de me trahir. J'aime aussi m'asseoir à côté de lui, devant la cheminée. On regarde danser les flammes et on invente des contes extraordinaires pendant que mes parents sirotent leur café dans la cuisine. Je ne sais pas pourquoi, mais ils ne vont plus que rarement s'installer au salon. Moi, c'est ma pièce préférée, ça l'a toujours été. Toute petite, j'y jouais des heures durant. Je me déguisais et j'inventais un monde entier dans cette salle. Je pouvais tout décider, j'étais la reine de tous les royaumes. Kody était mon fidèle serviteur, pas une seule fois il ne m'a laissée tomber. Il m'a défendue contre les méchants de toutes sortes de mondes extraordinaires.

On finissait toujours par se ruer, affamés, dans la cuisine. Maman nous regardait arriver en souriant, une tarte fumante entre les mains. Je la mangeais souvent toute seule avec une grosse boule de glace vanille dessus. Kody me regardait faire en silence, il ne prenait que très rarement un morceau de gâteau. Quand Maman quittait la pièce, il m'aidait à attraper le pot de pâte à tartiner au chocolat dans la grande armoire. Il partait avec et se cachait dans le réduit en attendant que je le rejoigne avec les cuillères. Pour expliquer l'absence de Kody à Maman, je disais qu'il était parti aux toilettes. Je prétextais ensuite une promenade afin de pouvoir déguster tranquillement la pâte chocolatée. Je crois que Maman se doutait de quelque chose, mais elle n'a jamais rien dit. Lorsqu'un pot était terminé, elle en remettait un nouveau sur l'étagère sans poser de questions.

On ne fait plus vraiment ça maintenant. On est devenu trop grands. Mais j'en garderai toujours un bon souvenir et je pense que Kody aussi. Il n'est pas très bavard, je ne sais pas toujours ce qu'il pense, mais un regard suffit souvent à me le faire comprendre.

Une autre partie de la maison que j'adore sont les escaliers. Ils sont en colimaçon, on dirait ceux d'un château. C'est là que je me suis entraînée à porter des chaussures à talon. Je descendais les marches une à une comme si j'étais un mannequin. Une fois, Papa m'avait attendue en bas et m'avait prise en photo. Je crois qu'il m'espionnait souvent quand je faisais mes petits défilés, j'ai trouvé une boîte pleine de mes portraits. Il les regarde encore parfois avec Maman quand ils pensent que je ne les vois pas.

Ils ne viennent pas souvent dans ma chambre. Maman a même arrêté d'essayer de me convaincre d'y mettre un peu d'ordre. Je n'ai jamais aimé ranger ma chambre. Je préfère laisser traîner des affaires un peu partout, c'est plus vivant. Je sais parfaitement dans quel coin se trouve chacune de mes affaires. Il y en a aussi qui appartiennent à Maman, mais que je me suis appropriée avec le temps. Les rideaux épais qui bloquent mes fenêtres ne me plaisent pas du tout. Papa dit que c'est pour que les gens dans la rue ne regardent pas à l'intérieur. Mais du coup je ne vois pas non plus l'extérieur. J'adore la nature, je passe beaucoup de temps dehors ou sur mon petit balcon. Alors j'écarte les rideaux à la moindre occasion. Si je n'avais pas eu cette habitude, je n'aurais jamais rencontré mon meilleur ami. Un matin, j'avais sauté du lit et laissé la lumière du soleil entrer dans ma chambre. J'avais regardé par la fenêtre et observé les alentours. A ce moment, je l'avais aperçu. Il marchait dans la rue d'un pas lent, l'air perdu. Je me souviens être sortie de ma chambre en courant, dégringolant les marches à toute vitesse pour aller à sa rencontre. J'étais partie si vite que je n'avais pas remarqué que j'étais encore en pyjama. Papa me grondait souvent à cause de mon étourdissement, il disait que je devais faire attention sinon cela allait me jouer des tours. Je ne prêtais jamais attention à ses mises en gardes. J'aurais peut-être dû.

A ma vue, Kody avait d'abord eu un mouvement de recul. Ceci était compréhensible, il venait de voir une petite fille en pyjama et mal coiffée débouler de sa maison en courant. Je me suis tout de suite présentée pour le rassurer. Nous nous sommes très vite entendus, j'avais l'impression de le connaître depuis toujours. Mes parents n'ont pas été ravis de ma merveilleuse rencontre et m'ont empêché de voir mon nouvel ami pendant plusieurs jours. Mais après des heures de supplications, ils ont compris qu'ils ne pourraient pas nous séparer. Depuis, je vois Kody tous les jours et mes parents ont appris à l'apprécier.

La nuit, on vient parfois sur ma petite terrasse pour admirer la lune et les étoiles. Le ciel est un bel endroit, ça doit être incroyable de voyager dans l'espace. Papa m'avait aidé à construire une fusée en carton. Kody et moi embarquions ensemble pour aller explorer les planètes du système solaire. Maintenant, ma fusée traîne encore dans l'abri du jardin, pleine de poussière.

Ce matin, je me suis levée tôt. J'aime l'aube, le monde s'éveille lentement, un nouveau jour plein de surprises se profile. Je suis descendue dans le salon, comme à mon habitude. C'est si calme lorsque mes parents dorment encore, j'ai l'impression que le monde m'appartient. Je me suis installée confortablement dans le sofa. J'ai repris la lecture de mon livre préféré, il parle de voyages lointains.

Depuis, je n'ai pas bougé. Je suis toujours assise sur le vieux canapé. Maman et Papa sont en train de déjeuner, moi je n'ai pas faim. Je ferme mon livre, j'ai assez lu pour aujourd'hui. Je me lève du canapé et me dirige vers l'étagère pour le remettre en place. Là, mon regard

se pose sur un cadre en bronze. Je le prends et l'inspecte de plus près. A l'intérieur, il y a une photo de moi avec mes parents. Elle n'est pas récente, mais c'est ma préférée. On l'avait prise le jour de mes dix ans, je portais ma plus belle robe. Je souris, comme à chaque fois que je la vois. Ça faisait longtemps que je n'avais plus fait attention à cette photo.

A ce moment, un bruit me surprend, le cadre m'en tombe des mains. Heureusement, le tapis amortit la chute et empêche que le verre se brise. Maman entre dans la pièce la seconde qui suit, elle a fini son déjeuner, Papa lit encore le journal à table.

La cuisine était calme. Le robinet gouttait et une branche grattait contre la fenêtre à cause de la bise. C'était encore le matin, le couple n'était pas très éveillé. La femme fixait son bol de céréales sans entrain et remuait sa cuillère dans le lait depuis quelques minutes. Son mari mangeait tranquillement ses tartines. Elle laissa finalement glisser sa cuillère dans le bol et alla le déposer dans l'évier. Son époux avait ouvert le journal à la rubrique sport. Il avait jeté un regard en direction de sa femme avant de se replonger dans sa lecture. Elle ouvrit l'armoire, un pot de pâte à tartiner au chocolat trônait sur la plus haute étagère, intact. Elle sourit tristement et claqua la porte du placard, faisant sursauter son mari. Elle se dirigea vers le salon. Elle ne s'y était pas attardée depuis deux jours, elle avait plus de peine que son homme à venir dans cette pièce. Cela rappelait trop de souvenirs à son esprit. Elle balaya la pièce du regard, tout était à sa place, la salle était calme. Elle fit le tour du canapé. Elle allait s'asseoir lorsqu'elle remarqua le cadre au sol.

- Chéri ! Quand tu fais tomber quelque chose, tu serais gentil de le ramasser ! lança-t-elle à son mari.

- De quoi est-ce que tu me parles ?

- Et bien du cadre photo au salon !

- Mais je n'y ai pas touché à ton cadre, je ne suis même pas allé au salon ces derniers jours, dit-il, comme une évidence.

La femme ramassa le cadre et le contempla en silence. « Si ce n'est pas moi, si ce n'est pas lui, c'est qui ? » ne put-elle s'empêcher de penser. Elle s'efforça de chasser l'idée qui s'insinuait dans son esprit. C'était impossible. Elle tourna tout de même la tête et scruta la pièce, guettant un mouvement. Elle ne vit que le chien, tristement affalé devant la cheminée. C'était peut-être lui... L'étagère sur laquelle était posée la photo était bien trop haute, mais à quoi bon imaginer un autre scénario.

Elle emporta le cadre à l'étage et se dirigea vers la porte au fond du petit couloir. Les trois lettres en bois décolorées étaient toujours accrochées à la porte close, Léa. La femme s'immobilisa devant le seuil, elle sentait son cœur battre la chamade. Elle prit une profonde inspiration et se décida enfin à tourner la poignée. Elle pénétra dans une chambre sombre et mal rangée. Les rideaux étaient tirés, empêchant la lumière de passer. Elle se figea sur le

pas de la porte. Elle n'avait pas remis les pieds dans cette pièce depuis plus de trois ans. Son époux venait de temps en temps aérer, mais il n'était visiblement pas passé depuis un certain temps. Un léger parfum sucré se mêlait à l'odeur de renfermé. Rien n'avait changé. Elle avança d'un pas hésitant vers la baie vitrée pour écarter les rideaux et laisser entrer la lumière. Elle entrouvrit la fenêtre et ferma les yeux en humant l'air frais. Elle avait toujours le cadre dans ses mains. Pendant longtemps, elle avait attendu un signe. Elle avait guetté chaque bruit, chaque mouvement, en vain. A présent, elle ne comprenait pas ce qu'elle ressentait, mais elle pourrait continuer à vivre plus sereinement. Elle venait d'obtenir la réponse qu'elle avait chaque jour espéré. Sa fille ne les avait pas oubliés. De là où elle était, elle pensait à eux. La femme déposa un baiser sur l'image et plaça le cadre sur la commode face à la fenêtre. Elle regarda une dernière fois la pièce bien remplie. Son enfant lui manquait terriblement, elle avait creusé un vide dans son cœur. Elle quitta la pièce en refermant cette lourde porte, puis repassa au salon prendre un livre. Kody était toujours allongé devant l'âtre éteint, leur fille lui manquait aussi.